

Johan **SIMONS** & Paul **KOEK**

**Casimir et Caroline**

de Ödön von Horváth

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES



illustration Lino



63<sup>e</sup> FESTIVAL D'AVIGNON

DEXIA

23 24 25 27 28 29 à 22h

**COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES**

durée 2h20 - création 2009

mise en scène **Johan Simons, Paul Koek**

dramaturgie **Paul Slangen**

traduction en néerlandais **Paul Slangen**

version française **Anne Rogghe, Jean-Philippe Bottin**

musique **De Veenfabriek / Paul Koek**

scénographie **Bert Neumann**

costumes **Nina von Mechow**

lumières **Lothar Baumgarte**

son **Will-Jan Pielage**

coach linguistique **Anne Rogghe**

premier assistant à la mise en scène **Marc Swaenen**

deuxième assistante à la mise en scène **Katelijne Laevens**

régie plateau **Stefan Jansen**

machinerie **Gunther De Braekeleer, Eddy De Schepper, Marijn Vlaeminck**

régie lumière **Dennis Diels, Jeroen Wuyts**

régie son **Arno Lips, Will-Jan Pielage, Merijn Versnel**

habilleuse **Marie-Jeanne Van Damme, Katelijne Laevens**

assistanat à la scénographie **Luc Goedertier, Caroline Rossle-Harper**

assistanat costumes **An De Mol**

conseil maquillage **Diane Van Der Cruys**

stagiaire dramaturgie **Sjoukje Böing, Hubertus Mayr**

stagiaire mise en scène **Marcos Rabello**

communication **Chantal Matthys, Benny D'haeseleer (NTGent) Erica Smits (Veenfabriek)**

relations avec le public **Dirk Crommelinck**

stagiaire relations avec le public **Christophe De Tandt**

chargés de production **Wilfried Van Dyck** assisté de **Elli De Meyer (NTGent), Sanne Boersma (Veenfabriek)**

avec

**Elsa May Averill** Lilliputien

**Reinout Bussemaker** Rauch

**Els Dottermans** Caroline

**Frank Focketyn** Speer

**Wim Opbrouck** Casimir

**Judith Pol** Elli

**Yonina Spijker** Erna

**Inke Trekker** Maria / Juanita

**Louis van Beek** Garçon / Infirmier

**Kristof Van Boven** Merkl Franz

**Oscar Van Rompay** Schürzinger

et les musiciens **Rik Elstgeest, Bo Koek, Ton van der Meer, John van Oostrum**

PRODUCTION NTGENT (GAND) ET DE VEENFABRIEK (LEIDEN)

COPRODUCTION DE SINGEL (ANVERS), THÉÂTRE MUNICIPAL D'UTRECHT, VREDE VAN UTRECHT 20013, FESTIVAL D'AVIGNON, FESTIVAL D'ATHÈNES ET ÉPIDAURE, GRAND THÉÂTRE DE LA VILLE DE LUXEMBOURG, CHARLEROI PÔLE LYRIQUE (PBA + EDEN), SCHAUSPIEL KÖLN (COLOGNE), THÉÂTRE DE NANTERRE-AMANDIERS CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL AVEC LE SOUTIEN DES AUTORITÉS FLAMANDES, DE LA COMMUNAUTÉ FRANÇAISE DE BELGIQUE, DE L'AMBASSADE DU ROYAUME DES PAYS-BAS À PARIS ET, DANS LE CADRE DE « EN SCÈNE LES PAYS-BAS ! », DE L'INSTITUT NÉERLANDAIS DU THÉÂTRE (TIN) ET DU FONDS NÉERLANDAIS POUR LES ARTS SCÉNIQUES + (NFPK)

*Spectacle créé le 25 juin 2009 à la base aérienne de Soesterberg à Utrecht (Pays-Bas)*

*Les dates de Casimir et Caroline après le Festival d'Avignon : du 3 au 5 septembre 2009 à deSingel à Anvers ; du 2 au 7 octobre au Théâtre Nanterre-Amandiers ; les 20 et 21 novembre au Palais des Beaux-Arts de Charleroi ; le 16 décembre au Grand Théâtre du Luxembourg ; du 19 au 23 mai 2010 à Stadsschouwburg à Amsterdam ; les 27 et 28 mai au Théâtre de Lorient.*

*Casimir et Caroline fait l'objet d'une Pièce (dé)montée, dossier réalisé par le Centre régional de Documentation pédagogique de Paris disponible sur les sites Internet du Festival d'Avignon et du CRDP de Paris.*

*A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.*

*Le spectacle sera diffusé en direct sur Arte le 29 juillet à 22 heures.*

# Entretien avec Johan Simons et Paul Koek

## Pourquoi monter aujourd'hui *Casimir et Caroline* de Ödön von Horváth ?

**Johan Simons** : J'aime Horváth, son destin tragique, sa langue et l'essence même de cette œuvre. C'est une pièce populaire. Il s'agit d'évoquer des gens, riches ou pauvres, qui se retrouvent lors d'un même événement qui les emporte, les mêle et les broie presque : la fête de la bière à Munich, l'*Oktoberfeste*. C'est comme un carnaval. Tout le monde se retrouve, on boit, on aime, on rit, on chante, au-delà des différences sociales ou politiques. Bien sûr, ces différences réapparaissent ensuite, avec violence et cruauté. Derrière la fête, en filigrane, il y a toujours la lutte des classes. Ce qui est pour moi le plus admirable dans la pièce d'Horváth, c'est la langue qu'il utilise. Elle est grave, stylisée, jamais banale. Une langue d'artiste, qu'il peut mettre dans la bouche de tous, gens du peuple ou notables. Le contraire de la langue parlée à la télévision qui banalise tout. Horváth crée son propre style pour dire la société, pour faire parler ses personnages de leur vie de tous les jours. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de faire interpréter les rôles de Casimir et Caroline par des acteurs qui ont la quarantaine, car leur histoire est plus qu'un simple amour de jeunesse.

**Paul Koek** : *Casimir et Caroline* est une tragédie douce et dérisoire, comme la mort d'Horváth elle-même. Il fut frappé à la tête par une branche arrachée par le vent en marchant tranquillement sur les Champs-Élysées, le 1<sup>er</sup> juin 1938, alors qu'il avait dans une poche un billet aller pour les États-Unis et dans l'autre, une revue pornographique. Le texte de la pièce est relativement court. La lecture de la pièce prend quarante-cinq minutes mais le spectacle dure plus de deux heures. Sur scène, tout ce qui forge la représentation de la fête prend corps, devient tangible, omniprésent : la musique comme le contexte social. On a décidé de jouer *Casimir et Caroline* ainsi, avec tout ce qui l'entoure.

**J.S.** : Horváth raturait beaucoup en écrivant ses pièces. Nous, d'une certaine manière, on rétablit les ratures. C'est une pièce proche de celles de Rainer W. Fassbinder ou de la musique de Kurt Weill, elle présente le même sens de la farce et de l'ivresse. Mais ce divertissement n'est pas une évasion, bien au contraire. Les masques tombent et la pièce devient sociale, reprenant la lutte des classes comme une inéluctable tragédie de la vie en société. C'est une pièce sur la chute et la rechute des hommes qui tentent de vivre ensemble.

## Comment rendre compte de cet aspect social, de cette lutte sans merci ?

**J.S.** : Cette pièce demande une approche subtile, il faut se garder de tomber dans les clichés des riches et des pauvres, sans cependant les oublier. Être à la hauteur d'Horváth qui manie ces éléments avec finesse tout en peignant avec brio la fête de la bière à Munich, tonitruante et haute en couleur. Le personnage de Schürzinger, par exemple, incarne cela. Il est ce personnage de l'entre-deux : il veut de l'avancement social et, en même temps, garde une vraie fascination pour les bas-fonds. Sa peur de rater l'ascenseur social est en fait aussi forte que sa peur de le prendre. D'une certaine façon, il nous représente tous, courageux et lâches à la fois. Il veut le pouvoir, mais ne sait pas s'il pourra l'exercer.

## À travers *Casimir et Caroline*, voulez-vous raconter le monde contemporain ?

**J.S.** : Je veux raconter la complexité de la crise actuelle. Tous les personnages de cette pièce trouvent leur équivalent dans le monde contemporain. C'est vraiment fascinant. La pièce raconte également une histoire d'amour : celle de Caroline et Casimir, naufragés de l'amour, pris dans le tourbillon de la crise et de la fête foraine. La pièce finit sur une note mélancolique, Casimir et Erna entonnent une vieille chanson allemande : « Toujours le printemps arrive, après chaque hiver. Mais l'homme ne connaît qu'un seul mois de mai. » Cependant, Horváth a ajouté un sous-titre à sa pièce :

« Jamais l'amour ne s'arrêtera. » L'homme, même au cœur de l'hiver, ne peut-il pas connaître un nouveau mois de mai ?

**P.K. :** Il y a énormément d'énergie et d'émotion dans cette pièce et si le texte est essentiel parce que très poétique, la musique n'en est pas moins importante. Il s'agit presque d'une partition autonome. Si les chansons sont préparées à l'avance, les mélodies et les genres musicaux laissent une large part à l'improvisation. C'est cette liberté qui me permet d'étirer la pièce dans tous les sens, afin qu'elle englobe le monde entier, celui d'hier et d'aujourd'hui, des ouvriers et des bourgeois, de Munich et de l'Europe toute entière. C'est le jeu qui s'est dessiné peu à peu entre Johan et moi. *Casimir et Caroline* parle du monde contemporain et nous voulions réunir la complexité de ces éléments, comme le texte et la musique d'une même œuvre.

**Vous avez beaucoup travaillé ensemble, puis vous vous êtes séparés. Ce spectacle signe vos retrouvailles.**

**J.S. :** Nous étions de toute façon restés de bons amis, mais c'est agréable et excitant de se retrouver sur ce projet, même si nous gardons chacun, par ailleurs, notre propre compagnie. Paul comme moi, avons opté pour ce théâtre musical, très moderne et, selon nous, plus intéressant encore que l'opéra. Disons que *Casimir et Caroline* est en quelque sorte un opéra sur la révolution sociale. Mais dans sa conception classique, un opéra ne ferait que « chanter la révolution » tandis que dans le théâtre musical, la révolution est aussi bien jouée qu'analysée. Horváth se prête très bien à ce genre de tentative. Le théâtre musical implique la fusion des formes artistiques et chamboule foncièrement la société. C'est une subversion dont la société, comme le théâtre, a besoin.

**P.K. :** J'ai voulu donner à ce théâtre musical, *Casimir et Caroline*, la structure d'une « suite » qui doit assurer une cohérence organique à l'ensemble. Il y a une dizaine de « danses de vie », comme une sorte de jeu musical. Le tempo est tantôt vif, tantôt mélancolique, mais chaque séquence se décline en fonction des précédentes, telle une mécanique musicale à évolution. Tous les instruments sont présents sur scène, un vieil orgue Hammond, des sirènes de tous types, des instruments à percussion, ou cet instrument très primitif inventé par le futuriste italien Russolo, la Intona Rumori. J'ai fait des recherches pour faire remarquer ces instruments et la scène ressemble à un jukebox géant, que reproduit en partie le grand décor conçu par Bert Neumann. Ces instruments peuvent être utilisés aussi bien par des acteurs que par des musiciens : les acteurs deviennent musiciens, et inversement. Il n'y a plus aucune différence entre eux.

**Avez-vous pensé à Brecht en travaillant sur la mise en scène et la musique de *Casimir et Caroline* ?**

**P.K. :** J'ai fait un *Mahagonny* il y a quelque temps et une grande partie de mon expérience vient de là, du moins mon envie d'expérimentation.

**J.S. :** Je trouve quant à moi que la musique « sonne » différemment chez Ödön von Horváth et chez Brecht, mais le second reste une source d'inspiration possible pour *Casimir et Caroline*. La société a-t-elle évolué comme Brecht le pensait ? Parfois, je me le demande. Je ne sais pas si elle est plus simple ou plus compliquée que ce qu'il imaginait. Je ne veux pas trop comparer Brecht à Horváth, mais bien sûr, Brecht est là, au cœur du spectacle, de même que Kurt Weill. Je pense peut-être davantage à Breyten Breytenbach, lorsque celui-ci dit : « Il faut se rendre compte de l'obligation absolue que nous avons de désobéir au pouvoir et de nous identifier aux pauvres. »

**P.K. :** Notre relation est sans doute plus forte et plus explicite avec des artistes futuristes, ou encore avec Vassily Kandinsky. L'idée de confier une certaine autonomie à la mise en scène, à la musique, au décor, aux acteurs, et de voir ensuite toutes ces « autonomies » jouer ensemble, voilà notre idée de départ, qui ressemble à certains rêves futuristes.

## **Comment faites-vous jouer vos acteurs ?**

**J.S. :** Il faut d'abord savoir que pour le NTGent l'idée de troupe est essentielle. Et cela dégage une grande force. Pour *Casimir et Caroline*, nos deux compagnies, le NTGent et la Veenfabriek, ont travaillé ensemble. Car il fallait être à la (dé)mesure du Palais des papes et de sa Cour d'honneur. Il fallait prendre possession de ce lieu si particulier, l'investir en quelque sorte, en conjurer les bons et les mauvais esprits. La troupe se devait d'être à la hauteur de ce lieu. On croit beaucoup à l'énergie de groupe et nous travaillons énormément les mouvements en musique. On a suivi un entraînement spécifique pour la Cour d'honneur, pour se mettre à son rythme, pour en évaluer l'espace, pour en capter les dimensions. C'est un exercice difficile que peu d'acteurs et de danseurs peuvent faire, surtout en groupe ou en équipe, comme dans le sport, comme dans le foot.

## **Vous jouez *Casimir et Caroline* dans des espaces très différents, une base aérienne militaire à Utrecht, puis la Cour d'honneur... Comment avez-vous préparé cela ?**

**J.S. :** C'est le même dispositif scénique, mais, à chaque fois, il faut le reconquérir différemment. Quant à l'important dispositif conçu par Bert Neumann, il est à lui seul une poussée d'adrénaline qui donne envie d'être metteur en scène. Cela fait peur aussi. Ces changements bannissent toute routine. Il faut continuellement donner un souffle nouveau au spectacle. Le fait de changer de lieu et de passer dans ces espaces si impressionnants peut nous libérer, de même que le fait de changer de langue : si nous avons joué en néerlandais à Utrecht, nous jouons en français à Avignon. Il s'agit de maîtriser cette diversité, cette complexité.

## **Qu'est-ce qui change le plus d'une représentation à l'autre, surtout dans des espaces scéniques si différents ?**

**J.S. :** Je pense que ce sont les acteurs. La pièce est peu à peu transformée par les acteurs qui l'enrichissent de leur propre personnalité. Chaque acteur doit être à la fois concentré sur son personnage et son rôle et, en même temps, s'ouvrir au monde, à la société, aux spectateurs. C'est un équilibre difficile à trouver qui modifie en profondeur un spectacle. Cette énergie contenue dans la pièce, mais également à puiser dans le monde, il s'agit de la retrouver chaque soir. C'est cela le miracle du théâtre comme art de l'instant présent.

Propos recueillis par Antoine de Baecque

## **Johan SIMONS & Paul KOEK**

*Voilà deux complices qui se retrouvent : le metteur en scène Johan Simons et le directeur musical Paul Koek. Tous deux hollandais, ils ont uni pour la première fois leurs forces au milieu des années 80, à Rotterdam, dans une aventure théâtrale qui a marqué les esprits : le Theatergroep Hollandia, qui deviendra plus tard le ZT Hollandia. Encore mal connus en France où ils ont finalement peu joué, mais célèbres dans tout le nord de l'Europe, Johan Simons et Paul Koek ont été les instigateurs d'une manière décapante d'investir des espaces non théâtraux, portant la représentation sur un autre champ d'opération, « sur le terrain », occupant des usines, des hangars, des rues, des stades, des maisons dans un esprit commando qui mettait le jeu, le texte, la mise en scène et la musique en prise directe avec la réalité. En ont résulté des « spectacles-performances », caustiques et perturbants, souvent des tragédies grecques confrontées au monde contemporain du libéralisme, de l'exploitation, de la consommation, des déchirements familiaux. Le travail de leur compagnie s'attachait en effet à une représentation fracassante et réjouissante de la lutte des classes.*

En 2004, ils sont invités au Festival d'Avignon avec *La Chute des dieux*, adapté du film *Les Damnés de Visconti*. En 2005, Johan Simons prend la tête du NTGent, le théâtre de Gand auquel il donne une dimension internationale. Pour sa part, Paul Koek prend la direction de *De Veenfabriek*, implanté à Leiden. Plus qu'une compagnie de théâtre musical, artistes et scientifiques s'y rencontrent dans une recherche permanente sur les nouvelles formes d'arts de la scène. Johan Simons et Paul Koek travaillent alors souvent chacun de leur côté, tout en restant proches. Ils se réunissent à nouveau pour proposer une autre expérience de théâtre musical, de théâtre total, dans la Cour d'honneur du Palais de papes. Une aventure où la musique joue un rôle fédérateur : Casimir et Caroline de Ödön von Horváth, dont l'action se déroule pendant une grande fête foraine à Munich. C'est d'ailleurs à Munich, à la direction du prestigieux Kammerspiele, que Johan Simons poursuivra son parcours à partir de 2010.

## et autour de *Casimir et Caroline*

LES CONVERSATIONS DE L'ÉCOLE D'ART

24 juillet - 17h - ÉCOLE D'ART

Sur *(A)pollonia*, *Casimir et Caroline*, *Ciels* et *Ode maritime*

avec **Jean-François Perrier**, **Bruno Tackels**, **Christophe Triau** modération **Karelle Ménine**

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

25 juillet - 11h30 - ÉCOLE D'ART

avec **Paul Koek** et d'autres membres de l'équipe de *Casimir et Caroline*

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur* et sur le site Internet du Festival.

---

Sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)  
découvrez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Parmi ces personnes, plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relèvent du régime spécifique d'intermittent du spectacle.